

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le Bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, un superbe ouvrage susceptible de retenir l'attention non seulement des historiens, mais aussi des bibliophiles, intitulé : *Heinrich Schickhardt, Inventarium, 1630-1632 : L'inventaire des biens et des œuvres d'un architecte de la Renaissance*, transcrit, traduit et annoté par André Bouvard, Eckhard Christof, Roman Janssen et Charles Zumsteeg, édition G. Braun, Karlsruhe, 2013, 664 pages. L'introduction a été rédigée par André Bouvard, qui a assuré la difficile transcription du manuscrit de 241 folios en haut allemand, sinon en dialecte souabe, conservé à la Bibliothèque de Stuttgart, qui a aussi multiplié les annotations historiques et linguistiques et regroupé une iconographie actuellement répartie entre Stuttgart et Montbéliard, soit 110 dessins d'auteur, pour beaucoup inédits. André Bouvard était le mieux placé pour faire ce travail, ayant déjà publié en 2002 le récit du *Voyage en Italie* effectué par Schickhardt en 1599-1600.

C'est à l'âge de soixante-quatorze ans, en 1632, qu'Heinrich Schickhardt, architecte, ingénieur et urbaniste du duc de Wurtemberg, prince de Montbéliard, dresse l'inventaire de ses biens et de ses œuvres et l'illustre par de nombreuses planches aquarellées où se dévoile son grand talent de dessinateur. La consultation en a été rendue aisée par les éditeurs, le texte original occupant dans l'ouvrage une colonne centrale flanquée à droite et à gauche de la traduction en allemand et en français. Le premier chapitre a trait aux immeubles possédés à Stuttgart et dans cinq autres localités : maisons, jardins, prés, bois et vignes. Vient ensuite la bibliothèque, comprenant, outre 1271 gravures, près de 500 volumes, dont la gamme est très étendue : Ecriture Sainte, Droit, médecine, cuisine et vins - Agriculture et soins vétérinaires aux chevaux - Mines, minerais, monnaie, alchimie - Histoire et voyages - Architecture, fortification et guerre avec Vitruve, Durer, Serlio, Palladio, Vignole, Delorme, Errard, Blum - Géométrie, perspective, art de la visée, arpentage, arithmétique - Peinture, sculpture, gravure sur cuivre et, pour finir, astronomie. Le troisième chapitre, abondamment illustré, a trait à l'argenterie et l'orfèvrerie : vases, bijoux, médailles, monnaies et armes.

À partir du quatrième, Schickhardt fait le bilan de ses constructions. Il a dessiné le plan géométrique de la ville de Freudenstadt en Forêt Noire, doté Montbéliard d'une église - l'actuel temple Saint-Martin - et d'un nouveau quartier commerçant, la Neuveville, remodelé la grande place de Stuttgart. La liste comprend aussi des collèges, des châteaux, des moulins, des pressoirs, des ponts, des mines, des puits, des citernes, des étables, des maisons de ville et des jardins d'agrément et d'importants travaux pour rendre le Neckar navigable. Toutes ces entreprises ont fait de lui un homme très riche. Dans le cinquième chapitre, il énumère les gratifications dont il a bénéficié. Enfin, ayant

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

oublié un certain nombre de propriétés qui, après coup, lui semblent importantes, il leur consacre un dernier chapitre où il parle encore de meubles et d'immeubles, de revenus en grain et en vin et d'argenterie. Il allait consacrer quelques pages au bétail lorsqu'il fut tué par un soudard de l'armée impériale qui venait de s'emparer de Stuttgart.

Toute cette documentation est située sur des cartes qui permettent d'en voir l'étendue géographique. Elle concerne d'abord les linguistes qui étudient l'évolution de la langue allemande et de ses dialectes régionaux. Les historiens de l'économie et de la société comme ceux qui s'intéressent à l'art, à l'architecture et à l'évolution des techniques y trouveront également nombre d'informations. Heinrich Schickhardt a introduit dans le Sud-Ouest de l'Allemagne une architecture d'inspiration italienne, plus précisément palladienne, faisant usage de l'ordre colossal toscan et superposant les trois ordres traditionnellement utilisés. Il a surtout fait montre d'un exceptionnel talent d'ingénieur, spécialement en hydraulique fluviale, mais aussi dans la construction de puits à muir ou de chaudières pour la saline de Saulnot près de Montbéliard ou encore dans l'aménagement de jardins, talents qui lui ont valu le surnom de « Léonard souabe ». Certains de ses dessins évoquent en effet un Léonard de Vinci dont l'ambition se serait limitée à résoudre des problèmes pratiques à l'aide de mécanismes ingénieux.

Grâce à cette publication, Heinrich Schickhardt sort de l'ombre. Il a eu l'heureuse idée, en faisant le bilan de sa brillante carrière, de rédiger une sorte d'autobiographie à partir de dossiers méthodiquement constitués au cours d'un demi-siècle d'activité au service d'une même famille princière. Nombre de ses constructions ont disparu. *L'Inventaire* permet de les restituer dans l'état qu'elles auraient dû connaître si elles avaient été toutes réalisées ou qu'elles ont connu effectivement avant d'être détruites. L'ouvrage, dont il est ici rendu compte, s'apparente à une sorte de résurrection.

Dernier point, Heinrich Schickhardt appartenait à un lignage qui, de père en fils, travaillait le bois comme menuisier, sculpteur et graveur sur bois ; Bénézit les signale sans les relier entre eux. Heinrich est le premier à avoir changé de métier en devenant architecte, mais son frère Lucas fut encore menuisier. Ce Lucas est le père d'un Wilhelm qui fut professeur à l'université de Tubingen. Le fils d'Heinrich fut bailli d'Herrenberg. La famille s'est élevée dans la hiérarchie sociale peu avant de disparaître en ligne masculine au milieu du XVII^e siècle.

Michel BUR
Le 14 février 2014